Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 31

Artikel: Un cinéroman populaire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-730048

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Troisième année. — N° 31. Le numéro : 20 centimes. Jeudi 21 Octobre 1926.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jeudis

TEMPS PASSÉS

Souvenirs de Cinéma par Pierre Gilles

On écrira, un jour, un roman sur les temps héroïques du cinématographe et ce roman sera, j'en suis sûr, fort amusant ; les prises de vues d'il y a une quinzaine d'années étaient pittoresques et les mille et une aventures des premiers metteurs en scène sont dignes de tenter les meilleurs de nos humoristes. Il faudrait, dans cet ouvrage, réserver une place spéciale à l'exploitation et je livre aux candidats écrivains ces deux anecdotes que je garantis d'une parfaite authenticité.

En France, il y a pas mal de temps, un directeur, fort avisé, dirigeait en province un établissement de spectacle qui comprenait deux cinémas placés côte à côte et séparés par une cloison de planches. Ce mur de séparation n'atteignait pas la hauteur du plafond et voici pourquoi. Le propriétaire économe n'avait pas de musiciens. Ces artistes étaient remplacés par un de ces orgues de foire qui remoulent automatiquement les airs en vogue, et cet instrument, placé au milieu de la salle, accompagnait à la fois les films des deux écrans! La musique adoucit les mœurs ; les morceaux que jouait l'orgue n'avaient, la plupart du temps, aucun rapport avec les images projetées, ça n'avait, d'ailleurs, aucune espèce d'importance et le public, enchanté, s'accommodait fort bien de cette harmonie.

A l'entrée de cet établissement, on avait disposé un contrôle qui servait à la fois de caisse. Deux contrôleurs sévères se tenaient dans la boîte à sel, le spectateur passait devant ces juges, à droite ou à gauche, selon que le programme de l'une des deux salles lui agréait, et il tendait de la main droite sa pièce de dix sous, montant du prix de sa place, et son poing gauche. Le contrôleur encaissait l'argent et avec un tampon d'encre tatouait d'une marque spéciale le revers de la poigne de l'amateur de cinéma. Cette marque servait à la fois de billet et de contremarque pour l'entr'acte. Le procédé était expéditif, personne ne réclamait, on évitait ainsi la paperasserie et les carnets à souche. Je vous jure, en tout cas, que cette histoire est véridique.

Dans ce ciné, on passait, à l'époque, trois ou quatre épisodes de sérials différents dans la même séance. Comment les gens s'y retrouvaient-ils dans ce fatras d'aventures, je me le demande. Comment ne mélangeaient-ils pas les traîtres, les ingénues et les jeunes premiers des divers scénarios, mystère ! Cependant, devançant le progrès, le directeur avait placé des écrans métalliques, non pas pour obtenir une meilleure projection, mais pour que ses clients enthousiastes ne crèvent pas sa toile. En effet, chaque fois que le mauvais garçon du film paraissait sur ses écrans, le public envoyait dessus des peaux de banane, des écorces d'orange, des épluchures de saucisson ; il fallait, après chaque séance, laver à grande eau la cible de cette frénésie populaire...

Dans un autre cinéma, le patron avait installé un piano mécanique, mais comme il n'avait pas le moyen d'appointer un employé qui aurait mis en marche ce piano, il faisait, avant chaque séance, une annonce : « Y a-t-il des amateurs de musique ? » criait-il. Quinze gosses se précipitaient aussitôt. On tirait au sort ; l'heureux élu s'installait et pédalait avec force, quand il était fatigué, un autre le remplaçait et ainsi de suite. Inutile de dire que ces musiciens bénévoles ne voyaient pas le film tant ils mettaient d'ardeur à leur travail...

Ces mœurs du temps passé ne sont-elles pas charmantes ? On pourrait ainsi en trouver quantité d'aussi pittoresques. Aujourd'hui, nous nous prélassons dans les fauteuils moelleux des palaces modernes, le cinématographe est devenu un luxe et nous oublions qu'il fut jadis, un bien curieux spectacle...

(Pathé Journal.) Pierre GILLES.

NOUS POUVONS

fournir à nos lecteurs tous les romans filmés parus à ce jour depuis **45** cent. le volume, ainsi que les portraits de

TOUTES LES VEDETTES DU CINEMA

au prix de : Format carte postale **0.30**
» 18 × 24 cm. **1.—**

S'adresser au Bureau de « L'ECRAN » 11, Avenue de Beaulieu, à Lausanne, ou chez Mlle Lecoultre, Magasin du Théâtre Lumen, Lausanne.

Un cinéroman populaire

Pathé-Consortium-Cinéma a présenté, mercredi dernier, un cinéroman édité par les Films Luminor, intitulé *Le P'tit Parigot*.

L'inimitable et si sympathique Biscot et la gracieuse Marquisette Bosky ont fait dans ce grand sérail une de leurs meilleures créations.

Le P'tit Parigot est la savoureuse histoire d'un « titi » parisien épris de sport. On sait que Biscot est l'incarnation vivante de ce type pittoresque que nous côtoyons chaque jour dans Paris, dévorant les feuilles sportives et courant aux vélodromes ou aux rings pour acclamer ses héros favoris.

Le nouveau cinéroman, interprété par de nombreuses vedettes de l'écran français, abonde en scènes amusantes et en actualités de dernière heure. On y voit notamment l'arrivée de notre très moderne président de la République au stade de Colombes, les populaires silhouettes de Suzanne Lenglen et du brave Pelletier Doisy, ainsi que celles des plus acclamés parmi les « as » du rugby et de l'association.

André Dubosc y joue avec le talent qu'on lui connaît le rôle d'un académicien sévère, et c'est là une de ses plus parfaites compositions devant l'objectif.

Les décors sont aussi artistiques que variés. Le public de premières a notamment applaudi : les jolis tableaux tournés à Chantilly dans un parc splendide mis à la disposition des réalisateurs, par une aimable personnalité parisienne très connue dans les milieux mondains de notre pays ; les grandes journées du stade de Colombes, le départ des trains chargés de fervents du sport ; Biscot pilotant la première voiture automobile qui sillonna les routes de France, pour matcher à la tête de l'équipe de rugby dont il est capitaine.

Vivant, gai, coloré, ce film obtiendra la faveur de tous les publics.

Un metteur en scène modeste

C'est en Birmanie qu'il faut aller le dénicher. Il s'appelle Maung Shwe Yo. Il a déjà fait exécuter plusieurs films pour le compte d'un producteur Birman U. Ba Nynn, directeur de la «Compagnie Favorite Birmane». Un splendide studio, muni de tous les appareils modernes et d'un aménagement parfait est installé en pleine jungle. Ce sont des indigènes qui jouent tous les rôles.

Un Echo du Désert a été le clou de cette production qui a eu dans le pays un succès retentissant.

Les Birmans préfèrent les sujets touchant à la vie indigène et ont horreur du réalisme en art, donc pas de L'Herbier ni de l'Epstein. Ce sont des spectateurs simples, et pas du tout frelatés.

CAMÉO (GENÈVE)

Du Vendredi 22 au Jeudi 28 Octobre 1926

Un satirique puissant et peintre de génie **JULES ROMAINS** a écrit une farce tabarinique renouvelée de **MOLIÈRE**

KNOCK ou **Le Triomphe de la Médecine**

Comédie d'une cocasserie épique :: Un spectacle d'une éblouissante gaîté.

KNOCK... *C'est deux heures de fou rire...*

C'est de la joie et du bonheur. *C'est le meilleur film français.*

Location à la caisse. Téléphone Stand 24.20.
Faveurs et billets de publicité rigoureusement suspendus.

ALHAMBRA

Du Vendredi 22 au Jeudi 28 Octobre 1926

La Croisière noire

Expédition en auto-chenille au centre de l'Afrique inexplorée est un document sensationnel que tout être intelligent doit voir.

On loue à l'avance, Tél. St. 25.50 :: Prix des Places de Fr. 0,80 à Fr. 3.